



## Un coin d'Europe à Dorigny

Gilles Grin prendra la tête de la Fondation en juillet 2012. F. Imhof@UNIL

La Fondation Jean Monnet pour l'Europe a choisi son nouveau directeur dans la perspective d'un développement de ses activités scientifiques et institutionnelles. Rencontre avec Gilles Grin.

Nadine Richon

C'est un endroit paisible et studieux, ouvert à tous les chercheurs intéressés par la question européenne et hautement sécurisé; on y protège du feu et d'autres atteintes possibles un trésor d'archives – textes, documents audio-visuels, affiches, photos – dans un superbe espace aménagé en sous-sol. Deux ans de travaux achevés en juin 2011 viennent de donner un souffle nouveau à la Ferme de Dorigny, qui abrite la Fondation Jean Monnet pour l'Europe.

Créée en 1978, l'institution partenaire de l'UNIL verra partir cette année son actuel directeur, Patrick Piffaretti, arrivé à l'âge de la retraite. Un autre homme, vice-directeur depuis 2006, prendra la relève dès juillet 2012. Pour Gilles Grin, ancien étudiant de l'UNIL, licencié en HEC, auteur d'un doctorat d'histoire économique sur le marché unique européen, il s'agit de poursuivre le développement de la fondation comme lieu scientifique et comme point de rencontre pour les grands acteurs de la politique européenne, dont les débats sont accessibles au public. «Nous sommes en train de monter un grand événement pour l'automne 2013 avec l'Institut européen de Washington et la Fondation George Marshall sur les relations euro-américaines depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui», annonce Gilles Grin.

Lui-même s'apprête à participer à un col-

loque à Bruxelles sur la politique internationale de l'UE, et sa présentation portera sur les relations économiques avec les pays du pourtour méditerranéen. On ne peut s'empêcher de lui demander comment il envisage la crise actuelle de la dette. «Cela montre qu'il faut renforcer les régulations et non reculer par rapport aux acquis communautaires; la solution est une sortie de crise par le haut», estime-t-il à titre d'observateur. L'Europe reste selon lui un objet de crainte du point de vue de la place financière américaine et londonienne: «L'arrivée de l'euro a fourni la première occasion de briser la suprématie du dollar sur la scène internationale», rappelle-t-il.

### La méthode communautaire

Prônant jusqu'ici le libre-échange, l'Europe ouverte montre des signes contradictoires. «La politique commerciale est envisagée maintenant comme une arme stratégique pour favoriser les entreprises ayant leurs activités économiques sur le sol européen. Pour certains, l'Europe devrait exiger davantage de réciprocité du reste du monde. D'une manière plus inquiétante, on voit la menace d'un retour à une pratique intergouvernementale: les pays discutent pour trouver un accord et les décisions leur appartiennent. Alors que la méthode communautaire, inventée par Jean Monnet, veut dégager un intérêt commun grâce à une alchimie entre la Commission européenne qui fait des propositions, le Parlement qui émane

des citoyens européens et le Conseil des ministres qui représente les Etats membres.»

Chargé de cours à la Faculté des sciences sociales et politiques, Gilles Grin explique l'intégration à une soixantaine d'étudiants en SSP et en droit. Il intervient également à la Faculté de droit, dans le cadre du Master of Advanced Studies in International and European Economic and Commercial Law. «Je souhaite compléter mon cours d'introduction en SSP par un séminaire», suggère-t-il, pour donner à ses étudiants de bachelor la possibilité de plonger dans les archives de la fondation. Aujourd'hui, ils ne font que passer alors qu'ils pourraient travailler sur cette riche documentation, qui accueille régulièrement de nouveaux fonds. Pour l'heure, une Bourse Henri Rieben permet à des chercheurs avancés de travailler sur leur thèse à la fondation, pour une période allant d'un à six mois. «Nous leur permettons de vivre en Suisse avec 3000 francs par mois, explique Gilles Grin. Ils viennent d'Europe, des Etats-Unis et même de Corée; pour nous aussi, c'est très stimulant!»

Il signale encore un ouvrage historique sur l'élaboration du traité EEE, signé par la Suisse en mai 1992 et refusé en votation populaire le 6 décembre de la même année. Ce livre publié dans la collection de la Fondation *Les cahiers rouges* est écrit par Philippe Nell, qui participa à la négociation de cet accord du côté suisse. «J'étais à l'UNIL le 7 décembre et nous étions tous abattus», raconte Gilles Grin.